



HAL
open science

Un carme dans la langue arabe

Dominique Avon

► **To cite this version:**

Dominique Avon. Un carme dans la langue arabe : Anastase Marie de Saint-Élie. L'enseignement français en Méditerranée 2008, Mar 2008, Tours, France. p. 187-206. halshs-00566430

HAL Id: halshs-00566430

<https://shs.hal.science/halshs-00566430>

Submitted on 4 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Presses universitaires de Rennes

L'enseignement français en Méditerranée | Jérôme
Bocquet

Un carme dans la langue arabe, Anastase Marie de Saint-Élie

Dominique Avon

p. 187-206

Texte intégral



1 « Je suis né arabe, je mourrai arabe, et je ressusciterai arabe. » C'est en ces termes que le carme Anastase Marie de Saint-Élie prend coutume de répliquer à ceux qui lui reprochent un élan de chauvinisme en faveur de l'idiome auquel il consacre une partie de sa vie. Le religieux ne manque pas de titres : membre des académies arabes de Damas, de Bagdad et du Caire, il est aussi titulaire des Palmes académiques pour la France (1920) et Member of the British Empire. Suivant l'exemple des jésuites Lammens et Cheikho, il entretient des relations suivies avec le milieu des orientalistes, Miss G. L. Bell¹, Asin Palacios, comme celui des lettrés arabes, Lotfy al-Sayyed, Ibrahim Madkour. Son rayonnement personnel, ses publications et sa correspondance publiée dans certaines revues comme *Al-Machrek*² en font un des artisans de la Nahda selon les spécialistes de la question³.

2 La Mission de Mésopotamie est fondée sur un apostolat de la prédication, de l'enseignement, de l'aide sanitaire et de la plume. Elle s'inscrit dans un cadre élargi à mesure du déploiement des Puissances au sein de la Porte. Les Carmels de France, masculins comme féminins, lui assurent un « secours spirituel et matériel ». Les pères et les frères sont de différentes nationalités européennes autour d'un noyau de Français ; ils comptent des Arabes parmi eux à partir de 1894. La charge financière la plus importante est celle des honoraires des professeurs des écoles. Au soutien venu de France s'ajoute des dons de Carmels du monde entier, en particulier de Belgique, un subside annuel attribué par la Congrégation de la Propagande, ainsi qu'un autre transmis par le chargé d'affaires de France dans l'Empire ottoman, puis en Irak. Les fraternités des Tiers-Ordre apportent également leur concours, auquel s'ajoutent des legs de particuliers⁴. Vivant de manière relativement modeste, les religieux sont toujours en quête de fonds pour leurs « œuvres » et il leur arrive de solliciter, de manière exceptionnelle, la caisse de la maison généralice à Rome.

3 Les « œuvres » catholiques, rivales de celles des protestants, sont à destination des chrétiens d'Orient et des musulmans.



En dépit du soutien de l'État français, la défiance à l'égard des dirigeants de la III^e République est une constante : en 1901, lors de la loi sur les associations et contre les congrégations ; en 1929, à l'occasion du débat à la Chambre sur « la nouvelle loi pour les Congrégations religieuses⁵ » ; en 1936 encore, après la victoire électorale du Front populaire et les grèves de mai qui provoquent, chez le vicaire provincial Louis de la Trinité, la crainte d'un retour au temps de « persécution » en « terre française⁶ ». Quant aux juifs, les mentions retrouvées sont trop exceptionnelles dans la correspondance dépouillée pour permettre de dessiner une ligne directrice. Ainsi celle qui suit la célébration de Noël, en 1937 :

« On est venu en masse à minuit. Jamais nous n'avions eu autant de monde, des musulmans et des juifs s'étaient glissés ; l'an prochain nous éliminerons ces derniers⁷. »

Le ministère paroissial, « base et aliment du sacerdoce »

- 4 *Al-Karmalî*, Pierre-Paul Marini selon son état civil, naît à Bagdad, le 9 août 1866. D'origine italo-maltese, le nom de Marini est porté par plusieurs familles au Mont-Liban. Anastase est cousin de Gibran⁸. Sa mère est bagdadienne et c'est cette origine que le carme s'emploie à cultiver tout au long de sa vie. Le jeune garçon suit sa scolarité primaire chez les carmes de Bagdad, puis il entre à la Madrasa al-Kâthôlikî⁹. À douze ans, selon certains témoignages, il maîtrise si bien la langue arabe qu'il donne des leçons privées ; à quinze ans, il est nommé professeur de langue arabe à la résidence de Bassora par le supérieur de la mission des carmes¹⁰. Il écrit ses premiers articles pour le *Bachir*, édité par les Jésuites de Beyrouth et publie d'autres travaux dans *al-Safâ* qui paraît au Mont-Liban. En 1882, il intègre la prestigieuse université Saint-Joseph des jésuites à Beyrouth¹¹. Il y suit des cours de latin, de grec et de littérature française. Pierre-Paul prend l'habit des carmes déchaux le 5 mai 1888, à Chèvremont en Belgique. Il se rend ensuite au couvent des carmes de Montpellier et suit, dans la



ville languedocienne, des études supérieures en philosophie et en théologie. Il fait profession simple en juin 1889 et profession solennelle en 1892, puis est ordonné prêtre le 22 octobre 1893. Il a choisi Anastase pour prénom de religieux, en mémoire d'un martyr persan persécuté à Rome. Il revient à Bagdad après un détour par l'Espagne et se targue d'être le premier carme « bagdadien » à célébrer une messe solennelle en l'église Saint-Joseph¹². Une dizaine d'autres le suivent jusqu'au début des années vingt.

- 5 La mission des carmes de Mésopotamie est alors trois fois centenaire, le père Anastase a contribué à l'élaboration de son récit en explorant les archives des capucins de Saint-Louis lors d'un séjour à Constantinople en 1908¹³. Elle a pour berceau Bassora (1623) et la première école carmélitaine a été fondée à Bagdad en 1735. Au milieu du XIX^e siècle, seul un missionnaire européen subsiste à Bagdad, avec pour lieu de culte une chapelle souterraine. La mission prend un nouvel essor vers 1880 avec l'arrivée du père Jean-Joseph de Bordeaux pour seconder le père Marie-Joseph de Jésus¹⁴. Il réorganise le programme des études de l'école et suscite des vocations. Une demi-douzaine de carmes s'activent dans l'ancienne capitale des Abbassides au tournant du siècle¹⁵, et autant de dominicaines de la Présentation de Tours. La *Revue d'Histoire des Missions* se fait l'écho de l'agrandissement et du rayonnement de la paroisse latine Saint-Joseph comme de la transformation de la résidence en un monastère régulier :

« Parfois les autres rites étaient invités à venir symboliser dans l'église latine la puissance de l'unité catholique. Il en fut ainsi par exemple à l'occasion du Jubilé sacerdotal de Léon XIII en 1893. Tout le clergé oriental s'y trouva présent avec ses prélats en résidence à Bagdad¹⁶. »

- 6 La mort du père Damien, en 1899, est l'occasion d'un deuil public qui prend des allures d'hommage au fondateur du dispensaire. « Le consulat de France et la mission marchent ensemble, et les drapeaux qui flottent au sommet des deux édifices ont les mêmes couleurs¹⁷. » En écrivant ces lignes, le père Anastase pense aux palmes académiques remises à tel



ou tel religieux enseignant par le consul Rouet et à l'insistance faite pour que, à côté de l'arabe, du turc et de l'anglais, le français soit enseigné, « faisant aimer par là même la France ». Le carme dirige le collège-externat pendant quatre ans et l'orphelinat agricole qui bénéficie de différents dons parmi lesquels des machines agricoles produites à l'usine de Couedic (Saint-Brieuc)¹⁸. Il assure le catéchisme aux collégiens et un ministère paroissial comprenant la prédication¹⁹. Trois frères maristes et les dominicaines de la Présentation de Tours sont considérés comme les auxiliaires de l'œuvre carmélitaine en Mésopotamie. Le développement du Tiers-Ordre des dominicains et celui des carmes témoignent d'une vitalité assise sur une dizaine de congrégations d'enfants ; le père Anastase marque un attachement particulier à celles des enfants de Marie et de l'Enfant-Jésus de Prague²⁰. Le collège Saint-Joseph est ouvert aux fidèles des quatre rites chrétiens, chaldéen, grec, syrien et arménien, et, au moins après la Grande Guerre, aux musulmans. Chacune de ces œuvres vise à la fois le soutien immédiat dans le domaine de la santé et de l'éducation et le témoignage destiné à édifier²¹. La formation du moine chaldéen ne souffre pas la comparaison avec les années d'études en philosophie et en théologie du carme, souffle ce dernier avec condescendance : « Il suffit de savoir des prières par cœur, principalement celles du chœur et de la Messe et de bêcher la terre, et rien de plus. Toute autre science n'est point de mise²². »

7 Polyglotte, le père Anastase maîtrise la plupart des langues écrites et parlées autour de la Méditerranée. Tout en assurant un enseignement, il acquiert, dans la première décennie du siècle, un renom d'écrivain et de linguiste par ses articles publiés dans des revues de Syrie, de Palestine et d'Égypte. C'est à genoux devant lui, à bord du train qui conduit les voyageurs de Homs à Baalbek, le 25 juin 1908, qu'un jeune orientaliste français demande à se confesser. Louis Massignon est arrivé en Mésopotamie en décembre 1907, pour une mission archéologique et une enquête sociologique sur les musulmans. Le jeune homme est « très



instruit sur toutes les matières exceptées celles de son salut », écrit le père Anastase au début de l'année 1908²³. Massignon s'est installé en plein quartier musulman, son érudition semble faire l'admiration, mais, alors qu'il navigue à bord d'un vapeur ottoman sur le Tigre, il est retenu prisonnier pour cause d'espionnage et échappe de peu à la peine capitale ainsi qu'à une tentative de suicide entre le 2 et le 4 mai²⁴. Dans la correspondance qui unit les deux hommes, Massignon date sa conversion de ce 25 juin : le carme a joué le rôle de « l'archange Gabriel » venant visiter le jeune Tobie. Il est « celui que Dieu a mis sur ma route lors de mon retour à Lui²⁵ ». Ils se rendent au Mont-Carmel, puis partent en Europe où, à la demande de Ferdinand Massignon, le père Anastase accompagne le fils prodigue.

- 8 Pour « gagner des âmes » par la conversion, Massignon annonce avec fierté l'érection d'une croix sur une falaise devant Ville Évêque « en l'honneur de Notre-Dame de Liesse²⁶ », réplique d'une croix qui se trouve à Bagdad²⁷. À cette occasion, il évoque la bulle de Clément VII (1384) et un pèlerinage célèbre au temps des Croisades : « Victoire inespérée de trois chevaliers de Saint-Jean, pris à Ascalon en 1131 par les musulmans, et conversion d'une jeune musulmane qui se fit religieuse²⁸. » La négation du « Calvaire » par Muhammad est considérée comme une cause de rejet rédhibitoire de l'islam : « Vous connaissez le refus démoniaque devant la révélation de l'Incarnation du Verbe Éternel (refus réitéré, hélas, et commenté par Mohammed) : le “consummatum” est pour les Anges, bons et mauvais²⁹. » Le père Anastase développe un discours sur le même registre dans sa correspondance à sœur Marie de la Croix, bienfaitrice pour son orphelinat :

« Tous nos jeunes fellahs sont fervents. Quand ils prient ensemble, leur voix va au loin, jeter le défi aux démons, et chasser des environs tous ses suppôts, à savoir les enfants de Mahomet³⁰. »

- 9 Les évocations de conversions ponctuelles, d'« âme gagnée à Dieu et enlevée aux griffes du diable³¹ » se poursuivent jusqu'à dans les années trente. Le père Innocent écrit sa



« joie de ramener de la franc-maçonnerie deux catholiques, mes brebis – et aussi obtenu quelques conversions d’hindous, de protestants et de musulmans³² ». Le phénomène inverse provoque la consternation. Le père Joachim, qui laisse Bagdad pour l’Afrique où il se dit « appelé à la conversion des musulmans », finit par quitter l’Ordre, tout comme le frère Ferdinand dont les cas arrachent ces mots au père Innocent : « Le pauvre [...] est toujours dans les mains des musulmans. Pauvre dévoyé ! Quelles épaves ! Les prières et les sacrifices de nos religieux doivent les sauver³³. »

- 10 Massignon et le père Anastase mettent leurs travaux au service du catholicisme. Le premier ouvre les portes de la *Revue du Monde Musulman* au second. Il prépare un article « sur les méthodes catholiques d’apologétique en terre d’Islam. S. Jean Damascène. Theodore Abou Cara (870)³⁴ », thème qu’il reprend en 1925³⁵ sans parvenir à le publier. Le sujet de sa thèse s’inscrit dans cette perspective :

« Vous savez les incertitudes où le cas de cet homme [Hallâj] est enveloppé, et combien il pourrait être utile en matière d’apologétique, de préciser l’orientation christianisante de sa doctrine [celle « de la divinité du Christ si imprévue dans l’Islam [que] la critique des textes doit établir³⁶ »]. Il a été crucifié le 25 mars 922, le jour de l’Annonciation. Je vous demande de penser à lui devant Dieu, ce jour-là, pendant le Saint-Sacrifice. Je sais bien qu’il y a doute, mais si ce n’est pas avec l’espérance d’une sanctification, que ce soit dans la pensée d’une réparation ; si vous le pouvez ; si vous le voulez³⁷. »

- 11 Leur complicité n’exclut pas des désaccords. Le père Anastase désapprouve la distinction massignonienne entre la *wilâyah* musulmane et la *taqdîs* chrétienne, ce que l’orientaliste défend :

« Les musulmans n’ont jamais eu (l’expérience leur faisant défaut) l’idée de la plénitude de la sainteté, telle que l’Esprit Saint la réalise dans l’Église une, *sainte*, catholique, et apostolique³⁸. »

- 12  Dans la phase régressive de la « crise moderniste », le néo-catholique fait preuve d’un zèle qui le conduit à stigmatiser

l'« "impartialité scientifique" » comme « une lâcheté, un crime social, ce que le Syllabus a définitivement flétri du nom de "neutralité"³⁹ ». Il réclame une soumission sans réserve « non seulement à ce qu'*ordonne* l'Église mais à ce qu'elle *conseille* ». Il voit dans la critique historique et l'exégèse biblique les « deux champs de combat où la lutte est la plus ardente contre le Verbe ». Il avoue avoir lui-même subi cette tentation, posant une analogie entre le combat de la conscience contre la « prétendue vérité » et le combat du corps contre la « prétendue paix » : « Le libre examen n'est que la luxure de l'esprit⁴⁰. » Le carme se situe sur une ligne voisine. Dans la controverse pluriséculaire qui partage les savants catholiques sur l'origine juive de son ordre, il prend le parti des tenants de la « Tradition » en justifiant sa position par deux manuscrits arabes, l'un du IX^e siècle, l'autre du XIV^e siècle, qu'il publie avec notes et traduction en français. Le succès a « dépassé tout ce que nous pouvions espérer de mieux », écrit-il dans l'introduction.

« L'auteur [du IX^e siècle] parle longuement des anciens ermites du Carmel, de leur filiation élianique, de leurs ancêtres juifs (*Réhabites, Esséniens et Thérapeutes*), de leur prosélytisme en faveur de la "religion de Jésus", qu'ils furent les premiers à embrasser, après avoir eu le bonheur de voir souvent le *Prophète* dans sa jeunesse, ainsi que sa mère Marie. [...] *En petit nombre sur le Carmel à l'époque de Jésus*, ces moines [...] sont fort répandus depuis dans toute la Syrie, et, malgré la guerre que leur ont faite leurs ennemis, soit chrétiens de sectes diverses, soit Arabes fanatiques et Bédouins pillards, beaucoup de leurs monastères sont encore debouts, en bon état et habités par des hommes de Dieu et des ascètes⁴¹. »

- 13 Le positionnement épistémologique et confessionnel des deux hommes s'inscrit dans un contexte de tensions dans lesquelles les enjeux sont liés aux regards croisés sur le christianisme, l'islam et la modernité. Le père Anastase est victime d'ennuis de la part d'un certain Mohammad Ben Salam⁴². De son côté, Massignon s'inquiète de l'engagement de la revue réformiste *al-Manâr*⁴³ contre le christianisme :



« Le *Manâr* mène une polémique anti-chrétienne violente ; il accuse les chrétiens de dire que Jésus est le fruit d'un *triple adultère* (car il a dans sa généalogie Rahab, Bethsabée, etc.). Je suis peiné de ces vilaines attaques par son directeur Rachid Ridâ, dont le frère était mon ami⁴⁴. »

- 14 Rachid Ridâ est, par ailleurs, correspondant de Mahmoud Shûkri Alûsi, un ami fidèle de Massignon et du père Anastase⁴⁵. Ces derniers ne sont, au demeurant, pas toujours en phase lorsqu'il s'agit d'accorder un soutien à tel ou tel intellectuel musulman. Zahâwî, en rapport avec le grand penseur al-Kawâkibî, revendique publiquement le fait d'être soutenu par le carme. Un tel parrainage est problématique pour Massignon qui considère que le protégé du père Anastase fait preuve d'un caractère « versatile et fantasque », que ses lectures – celles de *Le Bon* sur la psychologie des foules, par exemple⁴⁶ – sentent le soufre, et qu'il s'éloigne ainsi de l'islam traditionnel : « Avouez que Choukri Effendi est dans le camp de l'orthodoxie islamique et qu'il a raison, au point de vue de l'Islam, de combattre Zahâwî⁴⁷ ! »

Une langue arabe défendue et désacralisée

- 15 *Inna al-'arabîa la tatanassar* (« la langue arabe ne se christianise pas⁴⁸ »). L'aphorisme est au cœur d'un débat houleux au tournant du siècle. Le pari du carme Anastase est de défendre une langue arabe de haute tenue, de vanter sa noblesse et sa fécondité sans la tenir pour un objet sacré lié à l'islam. La fondation de *Loghat al-'arab*, en 1911, recueille les applaudissements de Massignon :

« Je crois que votre revue sera très utile dans le sens que vous dites. Comme les Anglais, les Arabes n'estiment que ceux qui connaissent à fond leur langue et leur littérature. On n'a d'action sur leurs idées qu'à ce prix. Aussi votre science philologique qui m'a si souvent surpris agira sans doute sur eux plus puissamment que des raisonnements directs en langue vulgaire. Et après tout je ne sais pas si les Arabes n'ont pas raison de mettre si haut la philologie. Car je penserais volontiers que toute *hérésie théologique* n'est (souvent) qu'une faute de *logique*, et toute faute de logique



une faute de *syntaxe*, de *grammaire*. Cela dit tout en vous priant de ne pas me considérer comme un hérésiarque pour les nombreux solécismes que vous m'avez entendu commettre en arabe⁴⁹. »

16 Pour l'orientaliste, le père Anastase est une source essentielle : avis, critiques, photographies ou copies de manuscrits, ouvrages, exemplaires de revues, catalogues, circulaires et différents papiers imprimés qui donnent lieu à commentaire ou traduction dans la *RMM*⁵⁰. Le carme corrige aussi les deux tomes de *Bagdad. Épigraphie et topographie historique*. Mais cette tutelle ne manque pas d'apparaître parfois pesante à tel point que Massignon finit par ne plus vouloir discuter philologie avec son correspondant qui ne l'aurait pas ménagé⁵¹.

17 À force de travail et de contacts, le père Anastase est parvenu à rassembler 11 000 volumes dont plus de 2 750 manuscrits rares provenant des bibliothèques royales et khalifiennes. *Loghat al-'arab* est une revue mensuelle mise au service « de la patrie, de la science et de la littérature », elle adopte la double datation chrétienne et hégirienne⁵². Son fondateur apparaît aidé par l'un ou l'autre collaborateur, pour la gérance notamment, mais il assume l'essentiel de la tâche éditoriale. Dès l'origine, il présente sa publication comme un lieu de convergence des apports des ulémas, des chercheurs et des orientalistes :

« En un mot, nous tâcherons d'intéresser les savants qui se livrent à l'étude de nos régions si éloignées et si ignorées, tout en essayant de faire connaître à nos concitoyens les mérites de l'activité occidentale de plus en plus prodigieuse⁵³ ».

18 Des articles érudits portant sur tel ou tel point de lexicographie, en arabe classique et dans les dialectes, voisinent avec des poèmes, des comptes rendus critiques d'ouvrages « anciens et modernes », une présentation de manuscrits rares, des aperçus historiques, des chroniques qui permettent de rendre compte de l'actualité irakienne, ainsi qu'un carnet de correspondances sous la forme de « Questions-Réponses ». La publication est interrompue



entre 1914 et 1926⁵⁴. Le dernier numéro, en date du mois d'octobre 1931, s'ouvre sur une présentation de la dynastie oubliée des Mush'ash'ayun et comporte un poème de Mustafa Jawad intitulé « T'assub al-Jahla'⁵⁵ ».

19 L'engagement érudit se déroule dans une atmosphère chargée de menaces. Du point de vue de Massignon, la situation des chrétiens au sein de l'Empire ottoman se dégrade après la révolution de 1908 et l'échec du mouvement contre-révolutionnaire au printemps 1909. Présent à Stamboul en avril, il écrit :

« J'ai personnellement assisté de très près à la fin de la fusillade de samedi. Où tout cela mènera-t-il. Je reste très méfiant à l'endroit des "Jeunes Turcs", dont les chefs réels sont secrets, et dont les attaches judéo-maçonniques sont indéniables (ils ont un rituel d'initiation). Mais en ce moment il est certain qu'ils ont rétabli l'ordre ici, car on recommence les massacres de chrétiens en province (Adana, Erzeroum)⁵⁶. »

20 La guerre italo-ottomane, deux ans plus tard, lui fait craindre des représailles directes sur les chrétiens de la Porte :

« La méthode suivie par l'Italie a été aussi perfide que maladroite – et c'est seulement dans l'intérêt de l'Europe et de la Chrétienté qu'il faut souhaiter le succès d'une offensive aussi déloyale. L'Italie est d'ailleurs trop engagée maintenant pour reculer, et tout sauterait à Tunis et au Caire si elle évacuait Tripoli. Enfin, à la volonté de Dieu⁵⁷ ! »

21 Rien de tel en 1911 mais, en 1914, soupçonné d'espionnage et soumis à des vexations, le carme Anastase est exilé dans la ville de Qïssrî (Césarée), en Anatolie (Cappadoce) : « Il subit pendant dix-neuf mois les traitements les plus ignominieux et les plus cruels⁵⁸. » Emprisonné, il aurait été sur le point d'être mis à mort à deux reprises, selon le témoignage de ses frères, avant d'être délivré.

22 Le père Anastase rentre à Bagdad au début du mois de juillet 1916. Sa bibliothèque est en grande partie détruite et le couvent des carmes a été transformé en lycée impérial. Son directeur, les professeurs et les élèves opèrent de larges ponctions sur le fonds jusqu'à l'entrée des troupes



britanniques à Bagdad, le 11 mars 1917. Dans l'immédiat, le carme parvient à récupérer deux milliers de volumes qu'il complète par des achats au prix fort lors d'un séjour à Istanbul. Les indemnités de guerre que lui verse le ministère des Affaires étrangères français lui permettent de se procurer de nouvelles collections. Au milieu des années 1930, sa « fameuse bibliothèque orientale » contient 15 000 volumes et 2 500 manuscrits⁵⁹. Pour ce faire, le père Anastase a reconstitué un réseau de spécialistes dans lequel Massignon conserve un rôle clé. Les retrouvailles ont lieu lors d'un séjour en Europe, durant l'été 1921, à Ottignies, dans le Brabant, grâce à l'hospitalité de la belle-famille de l'orientaliste. Massignon, à son tour, se rend à Bagdad fin 1927 ou début 1928 et *Al-Karmalî* lui fait rencontrer des jeunes chercheurs :

« Chaque vendredi une élite d'arabisants faisait cercle devant sa cellule, avides de recueillir ses enseignements et d'élucider sous sa direction, quelques points d'étymologie, de littérature et d'histoire. Les séances commençaient à 9 heures et prenaient fin au tintement de l'Angélus, à midi. La petite Académie était plutôt recueillie et parfois même silencieuse ; très rarement y éclatait la polémique, et il suffisait alors d'un mot de celui qu'ils appelaient le "maître" pour accorder les contradicteurs⁶⁰. »

23 Le cinquantième anniversaire de son enseignement de la langue arabe est l'occasion d'une réunion solennelle, à Bagdad, sous la présidence du Premier ministre Abdul Muhsin Assadoun. Discours et télégrammes venus de Syrie, d'Égypte, d'Europe et d'Amérique sont consignés dans un album édité à Bagdad⁶¹.

24 Du point de vue catholique et français, que défendent le père Anastase comme Massignon, l'Irak de Fayçal n'est pas la Porte d'Abdulhamid II ou des Jeunes Turcs. Les deux hommes sont conscients des bouleversements qui suivent le démembrement de l'Empire ottoman, leur souci est que la France saisisse cette occasion pour accroître son influence :

« Que voulez-vous. Dans cette construction du monde qui s'opère en ce moment, il y a, pour la France, le devoir impérieux de veiller au plus pressé. Et, après la question



allemande et la question *slave*, nous, qui nous préoccupons de la question *arabe* nous ne venons qu'en 3^e ligne. J'en souffre autant que vous, mais, étant plus près d'Europe, et lisant les radios, je me rends mieux compte qu'à Bagdad, des énormes changements qui s'opèrent dans le monde, et beaucoup en faveur de la France. Tout cela aura sa répercussion par ici en dépit de certains *appétits égoïstes*. La question sioniste à Bagdad est *très importante*, et je regrette d'être si peu à même de la suivre. Ici, à Damas, les musulmans sont d'un antisémitisme violent⁶². »

25 L'accord Sykes-Picot de 1916, qui sert de matrice à l'établissement des mandats britanniques et français sur les ruines de l'Empire ottoman, comme le soutien de Lord Balfour à l'établissement d'un « foyer national juif en Palestine », créent une situation inenvisageable quatre ans plus tôt et provoquent la transformation brutale de chaînes de solidarité⁶³. Massignon s'affilie à la « Catholic Guild for Israël » et il invite le père Anastase à faire de même, « tout au moins de cœur⁶⁴ ». La réponse du carme n'est pas plus connue que son jugement sur l'éphémère royaume arabe de Damas⁶⁵ proclamé par Fayçal avant d'être chassé par les Français et placé sur le trône d'Irak par les Britanniques.

26 La crainte des latins devant les progrès du prosélytisme protestant en Orient est concomitante. Fin 1917, la curie romaine a manifesté un silence prudent à l'égard de la « Déclaration Balfour », ayant peu à attendre des Britanniques « pour la gestion courante des Lieux saints⁶⁶ ». Avant guerre, déjà, Massignon signalait à un père Anastase alarmé un article de la *RMM*⁶⁷ dans lequel était évoqué le « *budget colossal* » que des « sociétés protestantes anglo-germaniques » voulaient « consacrer “à la conquête de l'Islam” ». Il ajoutait :

« Il serait urgent, pour les missions catholiques d'Orient, de se maintenir en contact avec le mouvement apologétique catholique en pays anglais et allemand, car d'ici dix ans, l'Islam (comme cela se fait en Syrie déjà) ne connaîtra le christianisme qu'à travers les *ouvrages protestants*⁶⁸. »

27  Au milieu des années vingt, le même Massignon interroge le père Anastase sur les « Buffaloes », une société de

bienfaisance secrète. Les catholiques de la mission latine en Irak ne manquent certes pas de moyens pour exercer un prosélytisme parallèle. Les dominicaines de la Présentation fondent, à la même époque, un hôpital pour lequel Massignon formule des vœux : « Puisse Notre-Dame du Mont-Carmel vous protéger vous et vos malades de l'Hôpital du *vilayet* et vos travaux apostoliques et intercéder pour nous tous à l'heure dernière⁶⁹. » Mais la pérennité de la présence carmélitaine ne semble plus assurée, comme en témoigne cette autre lettre : « Vous savez que le sort de votre mission est en suspens à Rome. Prions pour qu'il existe toujours des fils contemplatifs de sainte Thérèse de Lisieux [...] à Dâr es Salâm⁷⁰. »

28 Rome a été informée des faiblesses ministérielles de l'ordre en Irak. À Bassora, en dehors des six jours de retraite pour la Première Communion, les carmes n'assurent que deux sermons par an en arabe, au début des années trente⁷¹. Le supérieur de la mission, Augustin de la Vierge, ne connaît ni l'arabe ni l'anglais, le père Gratien est « incapable d'affronter la chaire », le père Jean de la Croix, directeur du collège, s'est fait dispenser par les supérieurs généraux « de toute prédication à l'église cathédrale, mais même de toute messe chantée », quant au père Anastase il est « pour ainsi dire rivé à ses livres et le P. Vicaire s'estime heureux de pouvoir obtenir de lui une allocution à nos Tertiaires le 3^e dimanche du mois, deux sermons pour l'Avent et deux pour le Carême⁷² ». Le problème est tel qu'Augustin de la Vierge est obligé d'avoir recours à deux prêtres maronites pour répondre aux besoins pastoraux, ce que lui reproche le délégué apostolique. Le père Anastase, qui ne participe donc quasiment plus au ministère de la prédication évangélique, apparaît fatigué et malade. Sa santé lui dicte d'abandonner certaines tâches au grand dam de Massignon :

« J'apprends que vous songez à supprimer "Loghat al-Arab", j'en suis désolé : je vous supplie de maintenir en activité cette source si précieuse de renseignements inédits : mon collègue et ami G. S. Colin, avec qui j'en parlais ce matin me disait combien votre revue l'intéressait⁷³. »



29 De manière sensible, le discours sur les musulmans du père Anastase et de Massignon s'infléchit par réaction à l'attitude de leurs coreligionnaires. Le renforcement de liens d'amitié et la découverte en profondeur de leur vécu quotidien contribuent à cette modification⁷⁴. Le terme d'« infidèles », encore en usage sous la plume de l'orientaliste au début des années 1920, disparaît ensuite pour laisser place à ce qu'il appelle un « mouvement de charité apostolique⁷⁵ » :

« Plus que jamais je pense devant Dieu à nos amis musulmans. Ils se rangeront je crois, avec nous, quand les dernières tribulations viendront et quand l'heure [...] sera proche. Car ils ont une foi qui n'est pas simplement la vertu naturelle de religion mais [quelque chose] de plus, la bénédiction de Dieu répondant à Abraham anxieux : “Utiam Ismael vivat aram Te...”, “Super Ismael quoque exaudivi te...”⁷⁶. »

30 Les deux hommes s'associent dans la critique d'une apologétique marquée du sceau du mépris :

« Je suis tout à fait de votre avis pour le livre de Serviet [?]. J'ai dit l'an dernier à l'auteur, que j'ai vu à Brême [?], qu'il risquait d'aggraver la xénophobie islamique par ses excitations à la haine des races. Et j'ai dit la même chose à un rédacteur des *Études* qui en avait fait un compte rendu louangeux. DEUS CARITAS EST. Il vous bénira *in aeternum* de l'amitié que vous avez témoigné à tant d'âmes musulmanes, en vrai Prêtre de Jésus, soucieux de les toucher par la douceur, qui est une des Béatitudes⁷⁷. »

31 La Badalya, sodalité de prière de « substitution » conçue en 1934, est approuvée par le Pape et Massignon y associe le carme d'une certaine manière :

« [Pie XI] m'a confirmé dans l'oblation de ma vie telle que je l'ai commencée en 1908. Obtenez-moi, je vous prie, qu'elle soit acceptée comme celle de mon ami Charles de Foucauld, pour les âmes des amis que vous savez⁷⁸. »

Froc, turban, tarbouche et chapeau

32  Les missionnaires latins prennent conscience d'un retournement de tendance, au début des années trente, qui a toutes les chances de leur faire perdre une situation de

privilegiés. Le congrès islamique de Jérusalem⁷⁹, les questions libano-syriennes⁸⁰, le développement de la confrérie des frères musulmans en Égypte⁸¹ et l'indépendance de l'Irak reconnue par la Société des Nations sont autant d'indices d'une nouvelle donne⁸². Augustin de la Vierge informe en ce sens le vicaire provincial de la semi-province du Nord :

« Nous assistons à un réveil de l'islamisme dans la masse, malgré la sincère sympathie dont nous sommes l'objet de la part de quelques individualités. Le gouvernement élimine doucement et sûrement de ses administrations l'élément chrétien. Même les femmes musulmanes ont pris part cette année au mouvement. À la mosquée d'Omar elles ont tenu un meeting de protestation contre la présence à Jérusalem du général d'Allenby. À Basrah nous avons entendu sur le coup de minuit un cortège de 80 à 100 musulmanes défilier sous nos fenêtres et se flageller en cadence en mémoire du fameux Hussein. Le vendredi seulement est jour férié ; on vient de retirer à nos employés chrétiens le privilège qu'ils avaient le dimanche de commencer leur travail à 9 heures, deux heures après l'heure réglementaire. C'est du nationalisme outré⁸³. »

33 La révolte des Assyriens conduits par le catholicos Mar Shimoun XXI Ishai, dans laquelle quelques « chrétiens notables de Mossoul⁸⁴ » s'engagent, fait craindre de nouvelles difficultés après l'été 1933⁸⁵. La répression est effectuée par l'armée irakienne au cœur de communautés déjà laminées pendant la Grande Guerre. La lecture des événements, donnée par le supérieur de la mission, indique la manière dont les latins et les chaldéens catholiques, qui ont dénombré plus de 30000 personnes massacrées par les troupes ottomanes, entendent se démarquer des assyro-chaldéens :

« Comme d'habitude ce sont nos chrétiens que le gouvernement affecte de confondre avec les Assyriens qui paient les pots cassés. Ici [à Bagdad] nous n'avons rien à craindre à cause des 3000 soldats anglais ou indiens ; mais dans les montagnes du Kurdistan, nos chrétiens ont été massacrés par centaines. Et ce qui dépasse toute créance et qui n'est que la stricte vérité, c'est que le gouvernement lui-



même a armé les tribus qui sont tombées indistinctement sur les Assyriens et sur les catholiques. Mgr le Délégué a télégraphié à Rome, et le Patriarche chaldéen a envoyé un télégramme de félicitations au roi pour le remercier de veiller sur les minorités⁸⁶. »

34 Mgr Joseph Emmanuel II se préoccupe en effet de tenir son Église à l'écart ; son engagement dans le nouvel Irak sous mandat britannique se manifeste par sa présence au Sénat qui apparaît comme une caution de la politique officielle. Les retombées sont concrètes pour la mission latine. Le ministre de l'Intérieur ne se laisse pas circonvenir par un comité de musulmans opposés à la construction d'une chapelle pour l'orphelinat dont un firman autorisait l'ouverture. Le coup d'État de l'automne 1936 est plutôt bien reçu, les carmes disent jouir d'une « tolérance relative » : le nouveau premier ministre « se montre plus libéral pour la question des écoles privées⁸⁷ ».

35 L'ouverture d'une nouvelle école à Ashar, près de Bassora, apparaît comme un enjeu majeur aux yeux du Supérieur de la Mission :

« Le gouvernement iraquien multiplie ses établissements scolaires pour nous arracher les enfants. [...] Les archevêques syrien et arménien – l'archevêque chaldéen garde le silence – me demandent et redemandent quand nous donnerons satisfaction aux parents contraints d'envoyer leurs enfants à l'école musulmane où on leur apprend et commente le Coran⁸⁸. »

36 Les jésuites peinent, pendant deux ans, avant d'obtenir l'autorisation de délivrer des diplômes, ce qui oblige les élèves des carmes à subir un examen devant un jury du gouvernement pour accéder aux études secondaires proposées par le collège de la Compagnie de Jésus, et ce jusqu'en 1935. Une embellie intervient au début de l'année 1936 lorsque le président du Sénat, « un chiite pourtant » [sic], vient souhaiter aux carmes une bonne fête de Noël et que le roi Ghazi envoie son maître de cérémonies pour présenter ses congratulations⁸⁹. Dès son ouverture, à l'automne 1936, l'école d'Ashar compte plus d'une centaine d'élèves, ce qui permet aux carmes d'adresser une demande



de subsides au ministère de l'Éducation. Mais les effectifs stagnent l'année suivante et les trois religieux engagés ne se montrent pas à la hauteur de la tâche⁹⁰. Le père Anastase s'est, quant à lui, totalement affranchi de cette forme ministérielle, toute son énergie est consacrée à la défense d'une langue arabe sujette à bien des cahots.

37 Les enjeux autour de l'arabe comme langue sont considérables dans des sociétés dominées militairement et politiquement par les puissances coloniales. Sur le plan culturel, il s'agit de faire vivre une particularité revendiquée – la culture arabe serait fondée sur la langue, alors que les langues européennes seraient nées d'une culture – tout en reconnaissant qu'il n'est pas possible de la figer. Il n'existe pas de dictionnaire étymologique en arabe, le père Anastase a conscience du problème puisqu'il souscrit au projet de l'orientaliste Fischer qui a lancé un projet de recherche en 1907⁹¹. Depuis le milieu du XIX^e siècle, l'improvisation et l'éclatement des options l'emportent pour intégrer des centaines de termes nouveaux introduits dans l'écriture, un processus exponentiel avec l'apparition de la presse au Levant et en Égypte. Plusieurs tentatives de cercles ou de structures visant à établir un consensus entre savants sur ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas ont échoué. Sur le plan politique, la rivalité entre Beyrouth, Damas, Bagdad et Le Caire croise celle qui oppose Faysal à Fouad. Le premier est un héros de la guerre, il a lancé les académies de Damas et Bagdad auxquelles est associé le père Anastase. Contre l'opinion publique, le second fait le choix d'une institution qui doit participer à la représentation d'une Égypte comme trait d'union entre l'Europe et l'Orient. Le décret de fondation est signé à la fin de l'année 1932, la mission des membres consiste à tenir tout à la fois l'intégrité de la langue et son adaptation par des travaux sur la sémantique et les dialectes, par la publication de dictionnaires, de glossaires et de manuels destinés aux classes secondaires. L'Académie du Caire, inspirée par l'Académie française⁹², est composée de dix Égyptiens, cinq orientalistes et cinq Arabes non égyptiens. La présence des Européens soulève de vives



polémiques qui finissent pas se focaliser sur le Néerlandais Wensinck. Ce dernier ne peut pas siéger en raison d'articles publiés dans l'*Encyclopédie de l'islam*, l'un sur les origines d'Abraham l'autre sur celles de la Ka'aba⁹³.

38 La nomination d'un religieux catholique comme candidat du ministre de l'Instruction publique irakien provoque également des remous liés à la perception négative de la tenue du congrès mondial des œuvres missionnaires chrétiennes à Jérusalem au printemps 1928 :

« Cette candidature [...] provoqua de vives protestations chez quelques sectaires qui la considèrent comme un défi porté à l'islamisme. Mais le roi Fayçal, sensible avant tout au mérite, passant outre aux protestations, la patronna, et, le 8 octobre 1933, le roi Fouad nomma le P. Anastase membre actif de la nouvelle Académie⁹⁴. »

39 Outre la compétence, la carte « Anastase » constitue un autre atout, celui de ne pas avoir à choisir entre un sunnite et un chiite. Un an plus tôt, le roi d'Irak a reçu le carme en audience privée pour le remercier de son engagement en faveur de la langue arabe. L'impétrant compose alors une série d'articles visant à épurer la langue arabe de tous les éléments étrangers qui lui ôtent son homogénéité. Le plus grand quotidien égyptien, *Al-Ahram*, les publie sous le titre « Erreurs des lexicographes arabes ». Des écrivains dont les fautes sont relevées ne manquent pas d'être irrités, mais la réputation de linguiste du religieux est bien assise et l'accueil est favorable, au début de l'année 1934, lorsqu'il vient prendre possession du fauteuil académique. L'institution tient trente-cinq séances de deux à trois heures du 30 janvier au 15 mars 1934. *Al-Karmali* accepte, en sus, de diriger les travaux supplémentaires d'une commission spéciale qu'il conduit tout en composant les pages de son *Kitab al 'Ayn*. Comme Massignon, il s'intéresse moins au volet littéraire qu'au travail sur les termes techniques et les premières impressions sont satisfaisantes⁹⁵.

40 En novembre 1934 à l'initiative du père Innocent de Marie-Immaculée, vicaire du couvent et pro-vicaire provincial, l'ordre des carmes déchaux fête avec pompe le jubilé –



« quarantième anniversaire de mission » – du père Anastase. Les évêques et le clergé des différents rites, les membres de la famille du religieux, de nombreux fidèles et les sœurs de la Présentation de Tours sont conviés à une messe solennelle conclue par un *Te Deum*. Le soir, dans la cour du couvent pavoisée pour la circonstance, se tient une réunion amicale au cours de laquelle le père Innocent retrace la vie et le ministère de son confrère. Un télégramme de félicitations est adressé au carme par Mgr Antonin Drapier, délégué apostolique en Irak ; il vient s'ajouter aux paroles prononcées par Mgr Ghanima, évêque chaldéen de Mossoul et Selim Hassoon, député⁹⁶. Cette fête, pas plus que les palmes académiques accordées aux pères Jean de la Croix, Noël et Michel, ou la Légion d'Honneur attribuée aux pères Pierre et Anastase, ne doit voiler les nuages qui s'amoncellent sur la mission composée d'une douzaine de prêtres en moyenne. Les problèmes de santé sont secondaires, mais ils touchent le frère Conrad, organiste, parfois pris de tremblements de main qui font craindre une paralysie et le P. Fernand frappé d'une congestion cérébrale. Après plus de trente ans de service, le père Pierre est contraint de retourner en France pour cause d'« incapacité absolue à [...] diriger comme il faut » l'orphelinat⁹⁷ et « façon d'agir indépendante de ses Supérieurs⁹⁸ » ; il n'échappe⁹⁹ à la sanction définitive qu'en rédigeant une demande écrite de pardon et un passage de pénitence au couvent d'Avon¹⁰⁰. Le frère Simon rejoint l'Espagne, après avoir été retiré de l'orphelinat, et son supérieur craint de le voir quitter l'ordre¹⁰¹ ; son compatriote Jean Croix le rejoint au terme d'un temps de mission prévu pour trois ans¹⁰². Le père Michel est radié de la mission¹⁰³. Le père Georges Marie des Rois, qui ne peut souffrir le père Anastase¹⁰⁴ et dont la conduite est qualifiée de « déplorable¹⁰⁵ », refuse d'accéder à la demande romaine de se rendre en France en menaçant de demander sa sécularisation¹⁰⁶ puis « d'apostasier¹⁰⁷ ». Le père Anastase profère par ailleurs, des accusations de gaspillage et d'incapacité contre le père Jean de la Croix, syrien-catholique et directeur du collège depuis 1919. La



chute du niveau des études, notamment de l'enseignement de la langue française depuis 1927, est un fait reconnu ; la question de la piété est plus disputée¹⁰⁸. Cette crise débouche, pour le père Jean de la Croix, sur un séjour prolongé en France, puis sur un retour avorté¹⁰⁹ qui conduit à la « fuite » du religieux en Syrie¹¹⁰ et à son départ de l'ordre. Le vice-président du comité interprovincial missionnaire¹¹¹, Louis de la Trinité, relève « des lacunes dans [l]a manière de faire¹¹² » du père Augustin, vicaire provincial en Irak et ancien provincial de France. Son départ momentané d'Irak provoque une grave crise entre le père Ange et le père Anastase. En tant que vice-gérant, le père Ange impose à son confrère le « précepte formel avec menace de censures¹¹³ ». Face à ce qu'il prend comme une menace « d'excommunication¹¹⁴ », le père Anastase entame, selon le père Augustin immédiatement rappelé par les supérieurs romains¹¹⁵, une « révolte » :

« Un de nos Pères du Mont-Carmel me disait, en parlant des malheurs de notre temps, que le bolchevisme gagne les couvents ; ce malheur, [le] P. Anastase semblerait le confirmer. Quelle dureté d'âme ! Rejeter les sanglots et la demande de pardon d'un confrère. Je viens de lui écrire une lettre très ferme pour le faire rentrer dans le devoir, mais je suis de plus en plus convaincu que la grâce seule peut le toucher¹¹⁶. »

- 41 La visite en Irak du père Hermann, venu exprès de Rome, ne calme les esprits que de manière temporaire. La plupart des membres de la mission souhaiteraient un départ du père Anastase. Celui-ci porte sa cause devant le père général et écrit, dans un même mouvement à l'un de ses amis au Caire en lui annonçant que ses supérieurs le transfèrent « dans un couvent situé hors de l'Irak et qu'il [a] décidé d'observer le silence... et de n'écrire à plus personne, sauf si les Supérieurs [l]'y contraignent ». La querelle interne à la mission devient une affaire d'État. Le journal *Al Mouqattam* s'empresse de publier la missive et de faire appel au président de l'Académie royale et au ministre de l'Intérieur égyptien pour employer leur crédit afin que ce « serviteur fidèle et ce savant actif n'abandonnent pas ses services notoires et qu'il



n'aille pas se retirer dans ce couvent obscur, enterre ses sciences et ses vertus à l'intérieur des murs du couvent, alors qu'il est vivant et qu'il possède un cœur qui bat¹¹⁷ ». Contrarié par la publicité faite à cette affaire qui agite rien moins que les milieux intellectuels de l'Égypte, de la Syrie et de l'Irak... et Massignon, le père général prie le père Anastase d'insérer une lettre de mise au point, accompagnée d'une seconde signée du père Augustin, dans « le plus grand périodique du Caire » [*al-Ahram* ?] dont le contenu est repris par les journaux de Bagdad le 5 novembre¹¹⁸. Il décide d'envoyer provisoirement le carme au Caire. C'est en partant pour l'Égypte que le père Anastase est victime d'un accident d'avion dont il sort indemne¹¹⁹. Il revient en Irak en septembre 1938 à la demande du père général¹²⁰.

Conclusion

42 Dix ans après, le contentieux entre le père Ange et le père Anastase n'est pas réglé. Le premier a correspondu avec Rome durant la guerre pour priver le second de toute conventualité. En 1946, il fait partir le père Anastase au Liban... sans billet retour. Fatigué, ce dernier réclame l'extrême-onction lors de son passage à Haïfa. La crise couve à nouveau. Mgr Étienne du Chayla, délégué apostolique, fait connaître ses critiques à l'encontre de la gestion de la mission des carmes. Selon le père Jean de Jésus Hostie, la police irakienne a lu les lettres du père Ange et « le gouvernement serait disposé, pour venger [le père Anastase], à expulser tous les Français [...] si le P. Anastase ne rentre pas vivant à Bagdad ». La conclusion est sans appel :

« À Bagdad, il s'agit de changer la conception même de la mission [...] il faudrait faire avant tout une rude visite canonique et nettoyer à fond toute cette boue. Sinon, les nouveaux venus seront englobés dans la réprobation des anciens. La nouvelle bâtisse n'est qu'un faible symbole de la réforme nécessaire, et, seule, ne sert à rien¹²¹. »

43  Le père Anastase décède à Bagdad, en 1947, la tension retombe. En interne, les difficultés récurrentes de la Mission

après la Grande Guerre ont été formulées par le père Innocent : « *mésententes* entre les missionnaires » liées à leur « *isolement* », « *malentendus* avec le Supérieur » qui ne parvenait pas à contrôler les activités, « *manque de coordination* » enfin¹²². L'action spécifique du père Anastase n'a été saisie ni par le père Augustin qui ne manquait pas de manifester son agacement en le voyant « rivé à ses livres d'arabe¹²³ », ni par d'autres pères lui reprochant d'avoir cessé de faire du ministère paroissial, « la base et l'aliment de [son] sacerdoce et de [son] apostolat ». L'établissement d'un comité interprovincial des missions avec un secrétaire permanent après 1932 et la création des deux semi-provinces en France, n'ont pas entraîné de modifications substantielles en la matière.

- 44 Nombre d'écrits du père Anastase n'ont pas été publiés, d'autres ont disparu. S'ils s'émerveillent devant une érudition étonnante, les spécialistes lui ont reproché d'une part une boulimie qui manquait de méthode, d'autre part un purisme outrancier. Au milieu des années cinquante, la Direction des Relations culturelles pour le Proche-Orient s'emploie à transmettre le microfilm du dictionnaire du père Anastase aux carmes¹²⁴. Ce dictionnaire commence à être édité en Irak dans les années soixante, à la demande d'Ibrahim Madkour¹²⁵. Le travail d'*al-Karmalî* tombe ensuite dans l'oubli, signe – parmi d'autres – des difficultés d'entreprendre des recherches linguistiques dans le monde arabe depuis un demi-siècle.

Notes

1. Miss G. L. Bell a étudié Al Okhaydhir en 1909 et vit entre la Grande-Bretagne et la région mésopotamienne. Concernant les autres figures : AVON D., *Les Frères prêcheurs en Orient. Les dominicains du Caire (années 1910-années 1960)*, Paris, éditions du Cerf, « Histoire », 2005, 1029 p.

2. Revue en langue arabe dirigée par les Jésuites et publiée à l'Imprimerie catholique (Beyrouth).

3. Entretien avec le Dr Ayhaf Sinno, Beyrouth, 17 février 2009. Sur la Nahda : RIZK K., AVON D. (dir.), *La Nahda. Réveils de la pensée en langue arabe. Approches. Perspectives*, Jounieh, USEK, 2009, 239 p.



4. Celui de Mme Mina Abboud est important, il comporte deux immeubles ainsi qu'une somme de 200 000 F (lettre du P. Jean de la Croix au P. Louis de la Trinité, Le Petit Castelet, 14 août 1937, Archives de l'Ordre des carmes déchaux de la Province de Paris [AOCDDP]).
5. Lettre du P. Hermann de Saint-Norbert au P. Louis de la Trinité, Rome, 4 mai 1929, AOCDDP. Synthèse dans SORREL Ch., *La République contre les congrégations. Histoire d'une passion française 1899-1904*, Paris, éditions du Cerf, 2003, 265 p. Aperçus dans CABANEL P. et DURAND J.-D., *Le Grand exil des congrégations religieuses françaises 1901-1914*, Paris, éditions du Cerf, « Histoire », 2005, 489 p.
6. Lettre du P. Louis de la Trinité, Avon, 24 juin 1936, AOCDDP.
7. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, Bassora, 13 janvier 1938, AOCDDP.
8. Lettres de Massignon, 20 mai et 25 juillet 1909, Correspondance de la famille Massignon avec le père Anastase Marie de Saint-Élie (CFMA), collection de Gurguis 'Awwâd, Bagdad (microfilm des Archives IDEO).
9. Introduction à l'édition du *Musâ 'ad*, Bagdad, Dar al-Hurîa l-ltbâ'at, 1972, vol. 1, 412 p. + préface de 4 p. en anglais. Volume édité et révisé par Gurguis 'Awwâd et 'Abd al-Hameed Al-Alouchi.
10. Augustin de la Vierge ocd, « Un moine, membre de l'Académie du Caire », 1934, AOCDDP.
11. VERDEIL C., « L'université Saint-Joseph et la Troisième République. 1875-1914 ».
12. Novembre 1894. La sœur d'Anastase Marie entre aussi au Carmel.
13. Il existe plusieurs versions du document conservées par les carmes aux archives de la Province de Paris. Trois parties sont clairement distinctes : I La Chrétienté de Bagdad avant l'arrivée des missionnaires latins ; II Les Capucins à Bagdad ; III Les carmes à Bagdad.
14. ORDEP, *Quarante ans à son Poste. Essai biographique*, Paris, J. Gabalda & Cie, 1907, p. 83.
15. Les pères Marie-Joseph du Sacré-Cœur et Pierre-Marie, arrivés en 1897, le père Pierre de la Mère de Dieu (qui connaît l'abbé Huvelin), il quitte l'Irak pour le couvent de Las Palmas près de Valence en 1912-1913 et les pères Louis, Eugénieh, Léon-Michel (qui est au monastère d'Avon en 1924), Auguste de la Croix.
16. Élisée de la Nativité ocd, « Deux siècles de vie chrétienne à Bagdad (1721-1921) », *Revue d'Histoire des Missions. Études missionnaires*, n° 3, septembre 1939, p. 363.
17. Lettre du P. Anastase (postérieure à 1908 et antérieure à 1914 selon les informations contenues).



18. Lettres de Marie Massignon (mère de Louis) au P. Anastase, 9 septembre 1908 et 13 janvier 1909, *CFMA*.
19. Les autres œuvres, au début du XX^e siècle, sont : un pensionnat, une école gratuite pour les pauvres (une centaine d'enfants), une salle d'asile pour les bébés, deux établissements modestes pour les vieillards et pour les sourds-muets, un dispensaire, une école et un pensionnat de filles ainsi qu'un ouvroir.
20. Outre les enfants de Marie et l'Apostolat de la Prière, il faut compter le Saint Scapulaire, le Saint Rosaire, le Saint Ange Gardien, le Scapulaire bleu et le Scapulaire du Sacré-Cœur.
21. Lettres du P. Anastase à S. Marie de la Croix, 17 juin 1907 et 27 janvier 1910, *AOCDPP*.
22. Lettre du P. Anastase à S. Marie de la Croix, 9 juillet 1907, *AOCDPP*.
23. KERYELL J., *Louis Massignon de Bagdad au Jardin d'une Parole extasiée*, Angers, c.a., 2008, p. 51. DESTREMAU C., MONCELON J., *Massignon*, Paris, Plon, « Biographies », 1994, p. 67 à 84.
24. MASSIGNON D., « Le voyage en Mésopotamie et la conversion de Louis Massignon en 1908 », *Islamochristiana*, 1988, n° 14, p. 127-199. KERYELL J., *Louis Massignon. L'hospitalité sacrée*, Paris, Nouvelle Cité, 1987, p. 38-54 et *Jardin donné. Louis Massignon à la recherche de l'Absolu*, Paris/Fribourg, éd. Saint-Paul, 1993, p. 87-108.
25. Lettres de Massignon, 8 mai 1913 et 15 avril 1914, *CFMA*.
26. Notre-Dame de Liesse a été fondée en 1134 par des chevaliers de Malte revenus de prison en Égypte.
27. Le modèle est celui de la croix représentée sur la couverture de *La vie, son mensonge et sa vérité* (titre traduit), du Danois Johannes Jørgensen, converti, que Massignon rencontre à Copenhague en août 1908.
28. Lettre de Massignon, 22 octobre 1908, *CFMA*.
29. Lettre de Massignon, 22 janvier 1909, *CFMA*.
30. Lettre du P. Anastase à S. Marie de la Croix, 12 avril 1907, *AOCDPP*.
31. Lettre du P. Anastase à S. Marie de la Croix, 4 mars 1910, *AOCDPP*.
32. Lettre du P. Innocent de Marie Immaculée, 20 août 1934, *AOCDPP*.
33. Lettres du P. Innocent, 11 juillet 1932 et 20 décembre 1934, *AOCDPP*.
34. Lettre de Massignon, 15 septembre 1908, *CFMA*.
35. Lettre de Massignon, 27 août 1925, *CFMA*.
36. Lettre de Massignon, 16 septembre 1909, *CFMA*.
37. Lettre de Massignon, 3 mars 1909, *CFMA*.
38. Lettre de Massignon, 19 mars 1909, *CFMA*.



39. Lettre de Massignon, 20 août 1910, *CFMA*.
40. Lettre de Massignon, 22 octobre 1909, *CFMA*.
41. Anastase-Marie de Saint-Élie, *L'origine élianique de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel d'après deux manuscrits arabes inédits*, Beyrouth, Imprimerie catholique (version bilingue), 1909, p. 11-12. Approche contemporaine dans STERCKX D. ocd, *La Règle du Carmel. Structure et esprit, Parole de vie pour aujourd'hui*, Paris, éditions du Carmel, 463 p.
42. Lettre de Massignon, 14 juillet 1908, *CFMA*.
43. JOMIER J. op, *Le Commentaire coranique du Manâr. Tendances modernes de l'exégèse coranique en Égypte*, Paris, Maisonneuve & Compagnie, 1954, p. 301-337.
44. Lettre de Massignon, 25 juillet 1914, *CFMA*.
45. Lettre de Massignon, 20 décembre 1909, *CFMA*.
46. Lettre de Massignon, 9 mai 1911, *CFMA*.
47. Lettre de Massignon, 19 juin 1911, *CFMA*.
48. Par cette formule, le cheikh al-Tamîmî veut dénoncer le « laïcisme » des Arabes chrétiens (cité par PÈRÈS H., *La Littérature arabe et l'islam par les textes*, Alger, J. Cardonel, 1949 (4^e éd.) note 9 p. 27).
49. Lettre de Massignon, 7 novembre 1910, *CFMA*.
50. Le lancement de la revue *Loghat al-'arab* est signalée au cours du 2^e semestre 1911.
51. Lettre de Massignon, 6 novembre 1913, *CFMA*.
52. Le numéro 1 est ainsi doublement daté : 1911 et 1329. Cette double datation disparaît en 1926.
53. Présentation de la revue (en langue arabe au début du volume et en langue française à la fin du volume), *Loghat al-'arab*, n^o 1, 1911, p. 1-6 et p. 39-40.
54. « Al-M'ahada al-'irâqîa-al-inkilîzîa-al-turkîa », *Loghat al-'arab*, 1, 1926. Parmi les pièces importantes de ce numéro, il faut noter la publication du Traité iraqo-anglo-turc, p. 26-32.
55. « Al-Mush'ash'ayun. Une Dynastie irâquienne oubliée des Modernes », *Loghat al-'arab*, n^o 10, 1931, p. 721-730. Le titre du poème (p. 739) a été traduit « Oh ! le Fanatisme ! » mais il faut lui ajouter la notion d'ignorance.
56. Lettre de Massignon, 29 avril 1909, *CFMA*.
57. Lettre de Massignon, 6 novembre 1911, *CFMA*.
58. Augustin de la Vierge ocd, « Un moine, membre de l'Académie du Caire », 1934.



59. « Mission de Mésopotamie. Jubilé du R.P. Anastase-Marie de Saint-Élie. Quarante ans à son poste », *Le Carmel*, 1935, p. 103.
60. Augustin de la Vierge ocd, « Un moine, membre de l'Académie du Caire », 1934.
61. 1929, allusion à un article d'hommages (paru dans la *RMM*).
62. Lettre de Massignon, 24 janvier 1919, *CFMA*.
63. O'MAHONY A., « Les chrétiens palestiniens : politique, droit et société, 1917-1948 », TRIMBUR D., AARONSOHN R. (dir.), *De Balfour à Ben Gourion. Les puissances européennes et la Palestine, 1917-1948*, Paris, CNRS Éditions, 2008, p. 357-404.
64. Lettre de Massignon, 29 août 1921, *CFMA*.
65. PICAUDOU N., *La décennie qui ébranla le Moyen-Orient 1914-1923*, Bruxelles, Complexe, « Questions au XX^e siècle », 1992, p. 123-128.
66. LAURENS H., *La question de Palestine*, tome I 1799-1922 *L'invention de la Terre Sainte*, Paris, Fayard, 1999, p. 381.
67. *RMM*, numéro de novembre 1911.
68. Lettre de Massignon, 12 décembre 1911, *CFMA*.
69. Lettres de Massignon, 22 septembre 1912, 12 janvier 1913 et 6 novembre 1913, *CFMA*.
70. Lettre de Massignon, août 1930, *CFMA*.
71. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, 21 décembre 1932, *AOCDPP*.
72. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, 15 mai 1934, *AOCDPP*.
73. Lettre de Massignon, 7 janvier 1932, *CFMA*.
74. Mahmoud Shûkri Alûsi sera assisté par le père Anastase lors de ses derniers jours, au printemps 1924. Massignon demande au père Anastase des informations bibliographiques sur les coutumes et usages des musulmans pour en faire une liste méthodique à publier dans l'*Annuaire du monde musulman*, lettre du 26 décembre 1932, *CFMA*.
75. Lettre de Massignon, 23 décembre 1924, *CFMA*.
76. Lettre de Massignon, 2 juillet 1919, *CFMA*.
77. Lettre de Massignon, 4 août 1924, *CFMA*.
78. Lettre de Massignon, 28 juillet 1934, *CFMA*. Voir TOLAN J., *Le Saint chez le Sultan*, Paris, Seuil, 2007, « L'Univers historique », p. 453-460 et BORRMANS M., *Prophètes du dialogue islamo-chrétien*, Paris, éditions du Cerf, « L'histoire à vif », 2009, p. 15-44.



79. LAURENS H., *La question de Palestine*, tome II 1922-1947 *Une mission sacrée de civilisation*, Paris, Fayard, 2002, p. 223-228.

80. LUIZARD P.-J., *Laïcités autoritaires en terres d'islam*, Paris, Fayard, 2008, p. 98-102.
81. CARRÉ O. et MICHAUD G., *Les Frères musulmans (1928-1982)*, Paris, Gallimard/Julliard, « Archives », 1983, p. 11-34.
82. LUIZARD P.-J., « Le mandat britannique et la nouvelle citoyenneté irakienne dans les années 1920 », LUIZARD P.-J. (dir.), *Le choc colonial et l'islam*, Paris, La Découverte, « Textes à l'appui », 2006, p. 401-408.
83. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, Bagdad, 25 mai 1933, *AOCDPP*.
84. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, Bagdad, 18 décembre 1935, *AOCDPP*.
85. VALOGNES J.-P., *Vie et mort des chrétiens d'Orient. Des origines à nos jours*, Paris, Fayard, 1994, p. 419-435. BOHAS G., HELLOT-BELLIER Fl., *Les Assyriens du Hakkari au Khabour*, Paris, Geuthner, 2008, p. 146-178.
86. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, Bagdad, 20 août 1933, *AOCDPP*.
87. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, Bagdad, 20 décembre 1936, *AOCDPP*.
88. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, Bagdad, 27 décembre 1934, *AOCDPP*.
89. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, Bagdad, 1^{er} janvier 1936, *AOCDPP*.
90. Lettres du P. Augustin de la Vierge (Bassora, 13 janvier 1938) et du P. Pierre-Marie du Sacré-Cœur (Beyrouth, 24 janvier 1938), *AOCDPP*.
91. Lettre de Massignon, 3 février 1928, *CFMA*.
92. L'Académie de Bagdad s'inspire davantage de l'Académie britannique.
93. HAMZAOUI R., *L'Académie de langue arabe du Caire. Histoire et œuvre*, Publications de l'Université de Tunis, 1975, p. 69.
94. Augustin de la Vierge ocd, « Un moine, membre de l'Académie du Caire », 1934.
95. Lettre de Massignon, 12 avril 1934 (*CFMA*).
96. « Mission de Mésopotamie. Jubilé du R.P. Anastase-Marie de Saint-Élie », *Le Carmel*, 1935, p. 101-104. Mention de l'événement dans une lettre du P. Augustin (7 novembre 1934, *AOCDPP*).
97. Lettre du P. Hermann de Saint-Norbert au P. Louis de la Trinité, Rome, 3 juillet 1932, *AOCDPP*.



98. Lettres du P. Innocent (25 janvier 1932) et du P. Augustin qui évoque « les graves lacunes de l'orphelinat même au point de vue des mœurs et

l'amour aveugle que le Père avait [pour les enfants, dont un est exclu de l'institution "pour affaire de mœurs"] » ainsi que des difficultés relationnelles avec deux Kar Chaldéens, Thomas et Joachim (Bagdad, janvier 1933 et 14 décembre 1933, *AOCDPP*).

99. Lettre du P. Hermann de Saint-Norbert au P. Louis de la Trinité, Rome, 13 août 1932, *AOCDPP*.

100. Lettre du P. Augustin au P. Louis de la Trinité, Bagdad, 18 juin 1933, *AOCDPP*.

101. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, Bagdad, 7 novembre 1934, *AOCDPP*.

102. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, Bagdad, 27 décembre 1934, *AOCDPP*.

103. Information confirmée (« radiation ») dans une lettre du P. Augustin, Bagdad, 20 décembre 1936, *AOCDPP*.

104. Information confirmée dans deux lettres du père Augustin qui craint de les voir arriver à des « voies de fait » (lettres au père Louis de la Trinité, Bagdad, 14 novembre 1933 et 17 décembre 1933)

105. Lettres du P. Hermann (Rome, 28 juillet 1933) et du P. Innocent (Bagdad, décembre 1933), *AOCDPP*.

106. Lettre du père Augustin de la Vierge au père Louis de la Trinité, Bagdad, 20 août 1933, *AOCDPP*.

107. Lettre du père Augustin de la Vierge au père Louis de la Trinité, Bagdad, 14 mai 1934, *AOCDPP*.

108. Lettres du P. Jean de la Croix (le Petit Castelet, 24 septembre 1936) et du P. Augustin de la Vierge (Bagdad, 14 septembre 1936) au père Louis de la Trinité, *AOCDPP*.

109. Lettre du P. Jean de la Croix, le Petit Castelet, 6 janvier 1938, *AOCDPP*.

110. Lettres du P. Pierre-Marie du Sacré-Cœur (Beyrouth, 24 janvier 1938), du P. Louis de la Trinité (Lille, 31 janvier 1938) et du P. Augustin de la Vierge (Bagdad, 21 avril 1938), *AOCDPP*.

111. Il accepte d'en prendre la présidence en décembre 1936.

112. Lettre du P. Louis de la Trinité au P. Général, Avon, 29 juillet 1936, *AOCDPP*.

113. Lettre du P. Louis de la Trinité au P. Général, Avon, 11 septembre 1936, *AOCDPP*.

114. Expression reprise dans un compte-rendu fait par le père Augustin en date du 23 août 1937, *AOCDPP*.



115. Lettre du P. Hermann de Saint-Norbert au P. Louis de la Trinité, Rome, 21 septembre 1936, *AOCDPP*.

116. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, Mont-Carmel, 14 septembre 1936, *AOCDPP*.
117. Extraits cités dans une lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, Mont-Carmel, 18 octobre 1936, *AOCDPP*.
118. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, Bagdad, 11 novembre 1936, *AOCDPP*.
119. Lettre du P. Louis de la Trinité au P. Célestin de Saint-Joseph, Avon, 28 novembre 1936, *AOCDPP*.
120. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, Bagdad, 24 septembre 1938, *AOCDPP*.
121. Lettre de Jean de Jésus Hostie, Haïfa, 1^{er} septembre 1946, *AOCDPP*.
122. Lettre d’Innocent de Marie Immaculée, Bagdad, 11 juillet 1932, *AOCDPP*.
123. Lettre du P. Augustin de la Vierge au P. Louis de la Trinité, Bagdad, 4-5 octobre 1936, *AOCDPP*.
124. Lettre de Mme F. Pequin au P. Élisée, Paris, 30 août 1954, *AOCDPP*.
125. Les deux premiers volumes du *Musâ’ad* paraissent en 1972, à Bagdad (Dar al-hurîa l-ltabâ’at).

Auteur

Dominique Avon

**Professeur d’histoire
contemporaine à l’Université du
Maine, CERHIO (UMR 6258).**

**Travaux situés au carrefour de
trois champs (histoire religieuse,
histoire intellectuelle, histoire des
relations internationales) : étude
des rapports catholicisme-islam-
modernité (XIX^e-XX^e siècles).**

**Derniers ouvrages parus : *Les
religions monothéistes (années***



1880-années 2000), Ellipses, 2009 ; (avec A.-T. Khatchadourian) *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action, une histoire du « parti de Dieu »*, Seuil, 2010.

Du même auteur

La caricature au risque des autorités politiques et religieuses, Presses universitaires de Rennes, 2010
Faire autorité, Presses universitaires de Rennes, 2017
« L'affaire des caricatures ». Chronologie et mise en perspective in *La caricature au risque des autorités politiques et religieuses*, Presses universitaires de Rennes, 2010
Tous les textes

© Presses universitaires de Rennes, 2010

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

AVON, Dominique. *Un carme dans la langue arabe, Anastase Marie de Saint-Élie* In : *L'enseignement français en Méditerranée : Les missionnaires et l'Alliance israélite universelle* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010 (généré le 04 septembre 2022).



Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/103274>>.
ISBN : 9782753567566. DOI :
<https://doi.org/10.4000/books.pur.103274>.

Référence électronique du livre

BOCQUET, Jérôme (dir.). *L'enseignement français en Méditerranée : Les missionnaires et l'Alliance israélite universelle*. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010 (généré le 04 septembre 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/103139>>. ISBN : 9782753567566. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.103139>.
Compatible avec Zotero

L'enseignement français en Méditerranée

Les missionnaires et l'Alliance israélite universelle

Ce livre est cité par

González González, I.. (2015) The political instrumentalisation of an educational model in a colonial context: Spanish-Arab schools in Spanish Morocco (1912–1956). *The Journal of North African Studies*, 20. DOI: [10.1080/13629387.2014.946911](https://doi.org/10.1080/13629387.2014.946911)

